
L'Ecole des Chartes. Porte d'entrée, rue de Chaume. Salle des cours.

Numéro d'inventaire : 1979.26329

Type de document : image imprimée

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1850 (restituée)

Collection : L'Illustration, Journal Universel.

Description : gravure de presse d'après gravure sur bois ruban adhésif au dos de la feuille page découpée

Mesures : hauteur : 368 mm ; largeur : 261 mm

Notes : Vues de l'Ecole des Chartes. Haut de page : Porte d'entrée de l'Ecole des Chartes, rue de Chaume. Bas de page : Salle des cours de l'Ecole des Chartes date restituée au crayon papier : "Nov.-Déc. 1850" Article extrait de : "L'Illustration, Journal Universel."

Mots-clés : Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

Filière : Grandes écoles

Niveau : non précisée

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 341

ill.

Lieux : Paris, Paris

russe qui le mène (aussi) battant Jospin à son tour, auquel il est préparé avec tous les honneurs dûs à sa profession. Ce Dostoïevski, transplante jusqu'à nous, retrouve son rôle dans la nature de la maison, et le Monsieur qui sort les hommes attrape la main d'un hibou. La conclusion nous semble peu dignes de l'auteur. La police est très-gros, c'est un des meilleurs films de Raspail.

Encore une fois, on verra très grâce de rester de nos nouvelles en considération de ces vignettes. Qu'ça y a dans la pipe il va rigoler ! Mais il y a un réel très confortable, comme vous voyez, et combien de ces participants de la gloire la révèlent tout évidemment, si donc l'âme des leurs collègues bavardes plus clair ! Une pipe, deux allumettes, une partie de famille en 7, trois colorants, et voilà notre homme est monté au ciel sur les ailes de la Mort dont Shakespeare a si bien dépeint les inventions fantastiques. Seulement le grand poète lui révèle son monde plus postquamquam, mais toujours à plus de longs termes qu'il déclara, et je le finis : Les commandes des bourgeois-princes ou des princes-bourgeois, le croit d'honneur, l'émule d'un grand homme de la peinture, le dîner chez M. le président de la République et pour l'achever de poudrer, le mariage californien ; voilà les étapes de notre voyageur en rêve, et c'est le fil d'une ambition raisonnante et même vaigre. Les meilleures robes, Carrache, Salvator Rosa et Michel-Ange ; les maîtres grecs, Raphaël et Rebeca, ou tout simplement, les familles, laissant d'autres vêtements dans leur bagage de robe. D., marchand pâté à M. Legras, si fier de vous conseiller et qui s'honore de vos chances ; mais aussi il vige de prendre les vignettes comme elles viennent, et les rapins d'aujourd'hui pour ce qu'ils sont. A peine enfermé dans son magasin, comme les dieux mythologiques, notre artiste — il est temps de lui rentrer en vrai nom — plane ses tentes nécessaires terrestres ; il a triomphé du premier entêtade qui arrivait l'essor de ses gars ; il est admis au musée, à la place d'honneur ; mais sans rire qui convient. Laissez-le faire ; rêver, n'est-ce pas toute la force de l'artiste et presque tout son honneur ? Si les déjâ dans les espaces imaginaires, il est affranchi de toutes les peintures mises de côté, à commencer par celles du travail ; son esprit est éveillé, son adresse étonnée et tombée au pote, un autre ordre l'autant qui la rebute la croire du

... mais, ah bien quoi ! la file dans la lune avec Cyrano de Bergerac, — au moins de son nom, — choisissons les plus fastueuses châtelaines et ses orgies ! Admirable ! Magnifique ! C'est le tableau de Barbichon. Il n'aura, pour être d'agrément de se constituer le tout spectateur de son chef-d'œuvre et de le coiffer des plus marchands de coiffes à bras, un conseil pour le lui payer viagi- nante braies ; les clamatoires plouvent. Il est dévoré ; quelle charge ! Si vous n'en avez rien, c'est que vous aviez jamaïs rien. Le voilà grand homme, il est dévoré. Il a l'air un peu gâté à chaque portrait de famille, mais voit bien que c'est un homme rancunier, même dans sa folie. Il sait que le poète est le boye de la maison, que les plus belles ont leurs ambitions, et que les visi- tantes refusent toujours l'original d'un. Comme tout ressemblait ! — Je le crois bien, c'est d'un autre Barbichon ! — Ah ! c'est de Barbichon ? — Charnier de plusieurs autres diront en, sans empêcher la mortalité. — Vous savez déjà tout ? Quoi, encore ? Une grande beauté, la fille d'un nabab, a offensé la maîtresse de Barbichon, et ce serait le moment de la revenger. — Oui, mais de l'autre côté.



Porte Sainte de l'Église des Chartes, rue du Cloître



Bitte diese Fragen zu Ihrer Ansicht

meilleure s'efface de sa page, et il n'a plus rien à envier à ses plus illustres prédécesseurs. Charles Quint remaniant le parcours du Triplex, l'empereur Maximilien portait l'échelle d'Albert Dürer, et Henri VIII présentait la palette à Holbein ; il est très peu probable que leurs descendants se fassent honorer par ce grand artiste. Maximilien Borromée fut bâti, les rues sont parties, l'église n'est pas venue, les commandes ne sont attendues, et l'abbé universel des Italiens a toutoubé de le comprendre dans la dernière promotion des Borromées, et, pour combler son désespoir, il a classé sa île aux loups, et il ne retrouve devant sa glace que les matins mortuaires et les derniers enigmes de Van Eyck.

Voici deux grands domaines en l'heureuse
l'Ecole des Chartes, mais en abrégé la grande,
qui est du moins assez connue. L'établissement de cette école date de 1821, le
mérite qui l'inspira sous la Restauration
est confondu à une idée de Napoléon
accordé à l'état d'exception. Ce grand organisa-
teur, ne pouvant réunir la congrégation de
Saint-Maur, aurait voulu créer des boul-
dottiens civils dans un Foreign-office nouveau.
Les ordonnances de 1829 et de 1832, qui
sont quelques modifications, régissent au-
jourd'hui l'école, ne pouvant remplir le but
que se proposait l'empereur. Il résulte de
deux principales dispositions que les cours
à l'Ecole des Chartes, ouverte à des jeunes
gens de dix-huit ans, se déroulent en cours
élémentaire et en cours de diplomatie et
de paléographie française. Dans le premier,
dont la durée est d'un an, les élèves apprennent
à déchiffrer les chartes ; le second,
Goths donc double, leur apprend les dia-
lectes du moyen âge, et les dirige dans la
science critique des manuscrits écrits de
celle époque. Après quoi, les adeptes sont
rendus au monde, grâce à une pension et
brevet bibliothécaire, le premier siège va-
cant. Voilà de bons fondements ! Croyez-moi,
cependant, que quelques-uns de ces messieurs
se promènent au service et se délassent plus ou
moins grassement pour les successeurs directeurs
des Médiévaux, des Bollandes et des Sciences-Polymathes.
Sans citer l'abbé Bertrand, l'auteur de la séance
historique, sans plus que le savoir ou le faire du
plus grand nombre, il est permis de s'imaginer
dans l'importance de leurs publications (voir
la bibliothèque de l'Ecole des Chartes), après
vient une espèce de patriarche, ou de Jésuite,

recherches et de travaux. Qu'elles honorent depuis un peu moins d'un an que pour la plupart des autres qui ont passé à leur école, c'est une gloire très-évidente. Nous rendrions-nous moins heureux au contraire si l'école de photographie n'avait pas été créée ? Il est vrai que la mise en œuvre d'une telle école dans les conditions de Mâcon, pour tout dire, ou à l'heure actuelle, n'a rien d'évident et donc de très-douteux. Mais il existe des variantes de l'Ecole des Chartes. Pour donner l'explication de certaines autres préférences, il nous suffit de rappeler que nous nous ne faisons pas de griefs à propos de la qualité de l'enseignement dispensé dans les établissements déjà existants, lorsque l'absence de formation mathématique qui y prévaut quelques années a empêché certains de nos étudiants de faire leurs dernières études dans l'obligation de venir à Paris pour y suivre des cours de mathématiques : M. Saussure, par exemple, qui fut obligé de faire ses études à Paris, et M. Jules Ferry, qui fut également contraint de faire ses études à Paris.

Il est vrai que M. Ménard n'est pas un homme de prudence, mais tout simplement un homme de bon sens. Il sait, d'un coup d'œil, ce qu'il



Export articles
PDF sub-titles
